

28ème Festival d'Ambronay (01): « Music for a while » Du 14 septembre au 14 octobre 2007

28 ème Festival d'Ambronay (01).

« Music for a while »

Du 14 septembre au 14 octobre 2007

32 concerts à l'Abbatiale d'Ambronay
et dans d'autres lieux de l'Ain

De Rembrandt à Rubens

Ambronay, 28e : et

on se tourne vers le nord-ouest de l'Europe. Il est vrai que les

musiques du temps baroques ont une réputation plutôt méridionale, car

elles sont souvent filles de la Contre-Réforme catholique et des

décisions du Concile de Trente, après le milieu du XVI ème siècle. Dans

la grande déchirure du monde chrétien entre l'Eglise de Rome et les

réformés de Luther et Calvin, les catholiques avaient choisi l'ostentation et la théâtralisation par des images visuelles et

sonores. Le dépouillement et la méditation du texte sacré revenant

ainsi, à ceux qui protestaient contre cette trahison de la foi. La

peinture du XVII ème siècle symbolise ainsi une flagrante antithèse

entre la Hollande septentrionale, pudique et austère de Rembrandt et la

Flandre méridionale, flamboyante et sensuelle de Rubens...En musique, on admettra au contraire que les choses sont plus complexes ou fluctuantes, tout au long de ces deux siècles et demi, et selon la cartographie religieuse...

Anglicans et catholiques

Ambronay 2007 tente donc d'y voir plus clair, « la nuance et la surprise jouant un grand rôle, et là on ne les attendait pas, croyant les affaires classées », en cette Angleterre renaissante et baroque. A priori, on y évoquerait d'emblée des compositeurs tout voués à la célébration réformée de l'anglicanisme, cette variante fort politico-monarchiste de la rupture avec Rome. Mais le déroulement même de l'Histoire, hanté de querelles, de conflits, de guerres privées, familiales ou nationales et publiques, et de retournements dramatiques, appelle un regard attentif et souvent dérouté. Le (double) Siècle d'Or de la musique anglaise a des allures aussi changeantes qu'un ciel atlantique. Sait-on bien, ainsi, qu'au XVII^{ème} un compositeur « catholique et anglais toujours » préféra s'expatrier sur le continent vers les pays de sa foi religieuse, en Italie, Flandre, Espagne ou France : ce **Peter Philips**, la Cappella Mediterranea de Leonardo Garcia Alarcon nous en trace un surprenant portrait. A l'inverse, il faut se

rappeler le conciliant Thomas Tallis, serviteur tour à tour de l'anglicanisme, du catholicisme, et encore de l'anglicanisme : n'introduisit-il pas l'acrobatie polyphonique du motet à 40 voix

réelles ? Connaît-on vraiment la musique écossaise du XVIe et son

compositeur le plus illustre, Robert Carver, qui pratiquait la polymodalité ? Ici le Ludis Modalis de Bruno Boterf nous en fera

découvrir les subtilités. Ou, plus tôt encore : dans le si tourmenté

XVe – l'ultime du Moyen-Age -, John Dunstable fut « prince de la

musique, mathématicien et astronome » : le groupe lyonnais Musica Nova

(Lucien Kandel), entendu cet été au Festival de Tarentaise, démontre la

complexité de cette œuvre d'humaniste, au temps où les fonctions de la

science, de la mathématique et de l'art étaient inséparables. Et

comment oublier l'irrésistible Captain Tobias Hume, aux humeurs

changeantes et à l'imagination itinérante – un Descartes, soldat comme

le fut d'aventure(s) le philosophe français – : un double du cher Jordi

Savall, qui le joue comme personne, et qui sera fêté en 20e anniversaire de présence à Ambronay...

Campagnes et brumes du nord

Au milieu, bien sûr, de plus connus – mais peut-être davantage en

Angleterre que par chez nous. Tallis, Weekles, Gibbons, Blow ou Byrd et

quelques autres nous sont contés par le Chœur du Festival que

dirige

Graham O'Reilly, conseiller artistique de cette session anglaise. On

sera également sensible à l'antithèse campagne-ville dans les melting-pot des « Cris de Londres » (Sacqueboutiers de Toulouse),

repris par l'Ars Nova (Risto Joost) dans un « Vent d'ouest » qui

introduit aussi Taverner, Tye et Parsons. Et là, soyons honnête,

avez-vous bien dans l'oreille le Chant du Harpiste...irlandais, Turlough

O'Carolan, que le Concert de l'Hostel-Dieu (F.E.Comte) nous propose ?

On n'aura pourtant pas le masochisme d' »oublier » le génie éclatant de

Purcell. On l'écouterà ici dans la célébration glorieuse puis mortuaire

de la Reine Mary (La Fenice, Jean Tubéry). Et dans son chef d'œuvre

opératique, court et brûlant, Didon et Enée, qui est donné en «baroque

alternatif » avec des échos instrumentaux méditerranéens, des voix

dirigées par Marie-Laure Teyssède et mis en scène par André Fornier,

et avec Majdouline Zerari dans le rôle de la reine tragique). On ne

fera pas davantage l'impasse sur le plus Anglais des adoptés, ce

Haendel saxon-italien dont Le Messie tant aimé fera battre les cœurs

grâce à l'Arsys de Bourgogne et à Pierre Cao. Et en allant « plus

haut », à travers les brumes des mers du Nord, on rencontrera encore

des baroques scandinaves (Palschau, Agrell, et surtout

J.A.Roman), avec
le Concerto Copenhagen de L.U.Mortensen. Et c'est dans une
bibliothèque
de Stockholm qu'on a retrouvé une Messe du Français
J.A.Dénoyé, un
inédit qui nous sera restitué par Martin Gester et son
Parlement de
Musique.

Du Grand Will à Buxtehude, via l'été indien

Baroque anglais, vous avez le droit d'interroger : et
Shakespeare ?

Ambronay y a évidemment pensé, et même ouvre sur la place
devant

l'abbatiale un « Théâtre du Globe », chapiteau sous lequel on
entendra

des Witches (sorcières instrumentales) , « entre poésie
intense et

ivresse de la danse », un atelier de percussions (Henri-
Charles

Caget), le Carolan's Dream, de l'Irisch Pub, des dialogues
pour

« passeurs de mémoire », de la cornemuse galicienne (Susanna
Seivane),

un atelier pour les récits de voyages des Terre-Neuvas. Sans
compter le

retour en abbatiale avec les musiques de scène du Grand Will
écrites

par Locke et Purcell. A l'inverse, les « Z'Arts Flo » de
William

Christie vont dans le XVIIe français, austère
(M.A.Charpentier) et

chatoyant (Lulli). L'Académie Baroque Européenne, expérience
pédagogique depuis longtemps mise en œuvre par Ambronay, se
confie

cette année à Hervé Niquet pour le Carnaval et la Folie de

Destouches.

Gustav Leohnardt a carte blanche pour nous enchanter. L.G. Alarcon –

disciple de Gabriel Garrido – redevient claveciniste pour jouer les

Suites...Anglais de Bach. Le rayonnant Ton Koopman et son Baroque

Amsterdam rendent les honneurs à Buxtehude (300 ème anniversaire de la

mort). Bref, bien des « moments de magie festive, le temps d'un été

(qu'on espère) indien »....

Concerts du 14 septembre au 14 octobre 2007. Informations et réservations: 04 74 38 74 04 ou www.ambronay.org »